54me Année — Nouvelle série — N° 131 PARAIT LE SAMEDI Le Numéro : 4 francs SAMEDI 31 JUILLET 1948.

SISTERON-JOURNAL

Politique - Littéraire - Sportif - Commercial et d'Annonces Judiciaires.

Abonnement : 1 an, 150 francs
C. C. P. Marseille 156-36
Téléphone 1.48

Administration-Rédaction :
25, Rue Droite, SISTERON (b.-a.)
Directeur-Gérant: Marcel LIEUTIER

Tarif des Annonces :
Annonces Légales : 15 francs la ligne
Autres Annonces: on traite à forfait

Pour la Publicité extra-Régionale :
S'adresser à l'AGENCE CHIMOT
3, Rue d'Amboise PARIS (2e)

L'EPILOGUE DU « POINT D'ARGENTAN »

Les 3 mignardes Dentelières

Elles étaient trois, aussi mignardes que mignonnes, aussi mutines qu'enjouées, aussi rieuses que bien sages, ces jolies tireuses de l'aiguille et ces jolies brodeuses ! Elles étaient trois et avec, en plus, une « Estireuse » de surplis et d'aubes blanches et une « Tuyauteuse » de ruches gaufrées ! Elles étaient trois, sinon quatre, et dans ce conte délicieux et qu'auraient pu signer à la fois Paul Arène et Gérard de Nerval.

Le conte de « l'Estireuse » et le conte des trois Dentelières rieuses : Aurélie, Adrienne et Sylvie ! Noms évocateurs, d'un romantique passé ! Noms de suave mélancolie et de nos lointains « 1830 » et qui ne reviendront plus, jamais plus !

Il était donc une fois, et en ce temps-là, au pays rêvé d'Ile de France et dans ces coins si riants du Valois, du Vexin et du Vermandois, à la lumière pâle et cendrée, dans ces coins de fraicheur et qui semblent avoir, en effet, pour nous, de vrais noms de « Pastels » ! Erménonville, Othys, Dammartin, Mortefontaine, Senlis et Châalis ! Il était donc tout près de Chantilly, l'autre ville aux dentelles, une mignonne Sylvie, sœur d'Adrienne et sœur d'Aurélie, qui elles aussi inventaient sur leurs métiers à broder les plus jolis dessins et les plus impondérables et les plus souples arabesques...

Et ces trois petites Dentellières n'étaient peut-être pas très bénédictines car elles avaient chacune un amoureux, mais en tout bien, tout honneur ! Elles avaient aussi une mère-grand et une de celles qui savent nous narrer les jolis contes et les jolies histoires et même les vivre dans l'absolue réalité. Mais laissons voulez-vous, la parole à celui dont Paul Arène goûtait particulièrement le style car ces mêmes paysages que nous citions tout à l'heure, il les mettait dans son cœur ainsi que ceux de son pays et presque dans le même amour ! Senlis... Othys... et Châalis ! Et citons Gérard Nerval : « Nous n'avions plus qu'un bout de plaine à traverser pour gagner Othys ! Le clocher du village pointait sur les côteaux bleuâtres qui vont jusqu'à Mortefontaine. La grand'mère de Sylvie habitait là une petite chaumière bâtie en pierres de grès inégales et que revêtaient jusqu'au toit des treillages de houblon et de vigne vierge. »

— Bonjour, grand'mère et je vous conduis aujourd'hui mon fiancé !

— Voici vos deux enfants, dit Sylvie et nous avons bien faim ! Il faut nous faire fête !

Elle l'embrassa tendrement, lui mit dans les bras toutes les gerbes de fleurs que nous avions cueillies ensemble dans les bois, puis elle dit avec gentillesse et sans aucune honte : c'est mon amoureux ! Et un amoureux, c'est un fiancé ! Bonne grand'mère ! C'est un « promis ».

— J'embrassais à mon tour la brave aïeule et je suivis Sylvie au petit jardinet attenant à la chaumière et nous l'avions dépouillé de quelques poignées de cerises et de groseilles.

— Tout celà, mes enfants, n'est que du dessert, avait dit la bonne vieille, il faut me laisser faire à présent et elle avait décroché la poêle et jeté un grand fagot dans la haute cheminée en y plaçant un de ces vieux trépied d'autrefois et que pourraient entourer de partout les flammes vives.

— Je ne veux pas que tu touches à celà, dit-elle alors à Sylvie qui voulait l'aider. Tu t'abimerais tes jolis doigts qui font de la dentelle, plus fine encore qu'à Chantilly. Tu m'as donné quelques pointes et je m'y connais.

Alors Sylvie l'avait de nouveau embrassée en lui disant :

Bonne grand'mère, si vous avez encore des morceaux de l'ancienne dentelle, donnez-les moi et ça me servira pour mes modèles.

— Eh bien, va voir là-haut et il y en a peut-être dans la commode.

— Donnez-moi les clefs, reprit Sylvie ! Et je sais qu'il y a des trésors là dedans !

— Bah ! dit la grand'mère, les tiroirs sont toujours ouverts, mais elle sortit quand même de sa ceinture une petite clef d'un acier ouvragé qui ressemblait à celle d'un coffret aux souvenirs ! Nous montâmes rapidement l'escalier de bois qui conduisait à la chambre et nous apercûmes deux portraits suspendus à la tête d'un lit rustique... deux portraits comme des pastels.

Un jeune homme du bon vieux temps souriait avec ses yeux noirs et sa bouche rose. Il portait encore l'uniforme des gardes chasses de la maison de Condé. Son attitude à demi martiale et son front pur et blanc, sous ses cheveux poudrés, relevaient ce pastel médiocre, peut-être, en y imprimant les grâces de la jeunesse et de la simplicité. Quelque artiste modeste, invité aux chasses princières, s'était appliqué à rendre ce visage, ainsi que celui de sa jeune épouse que l'on voyait dans un autre médaillon au même cadre ovale.

Et c'était la grand'mère à ses vingt ans, attrayante et souriante, un peu maligne et futée, toute élancée dans un corsage ouvert à échelle de rubans et comme sur un ancien tableau de greuze, elle agaçait gentiment de sa mine retroussée, un petit oiseau posé sur son doigt.

C'était pourtant la même bonne vieille et qui cuisinait, en ce moment toute courbée sur le feu de l'âtre !

O ! chère et bonne grand'mère que vous étiez donc gracieuse et jolie, dis-je en regardant le portrait avec ses atours d'un autre temps.

— Et moi, fit alors Sylvie, avec une petite pointe de jalouse coquetterie.

Elle était parvenue à ouvrir le fameux tiroir aux secrets. Elle y avait trouvé des dentelles et aussi une grande robe de taffetas flambé qui semblait crier du froissement de ses plis. Je veux essayer si cette robe peut encore m'aller. Vite, aidez-moi. Vous êtes donc perdu dans vos rêves ! Et déjà Sylvie avait dégraffé prestement sa petite robe d'indienne et de simple percale et la laissait tomber à ses pieds...

Oh ! les manches plates, que c'est ridicule, dit-elle, et parlez-moi de nos manches bouffantes.

Et cependant, les sabots garnis de dentelles fines découvraient admirablement ses bras nus et sa gorge naissante s'encadrait à merveille dans le joli corsage aux tulles jaunis et aux rubans passés qui n'avaient du peut-être ne serrer que bien peu les charmes hélas évanouis, de la bonne grand'mère.

Mais voyons, finissez-en, me disait Sylvie en riant. Elle avait tout l'air de « l'Accordée de village » de greuze, mais elle ne rougissait pas trop.

Il faudrait un peu de poudre, hasardais-je avec timidité. Elle fureta de nouveau dans les tiroirs. Oh ! que de richesse, et comme celà sentait bon. Il y avait un collier d'ambre et mille franfreluches et des éventails de nacre un peu cassés puis deux petits souliers de bal en satin couleur vieil ivoire.

Oh ! je veux les mettre tout de suite, ces souliers mignons, dit Sylvie, mais il me faudrait d'abord de jolis bas brodés.

Un instant après, nous déroulions ensemble des bas de soie rose tendre et à coins verts, mais la voix de la grand'mère accompagnée du grésillement de la poêle nous rappelle soudain à la réalité.

A votre tour, habillez-vous vite, me dit Sylvie et, descendant la première, elle me montra les habits de noces du garde chasse dépliés au fond du tiroir. Sylvie m'attendait sur l'escalier. En un instant je me transformais en « Marié » de l'autre siècle.

Et nous descendimes, en nous tenant par la main comme deux « promis » le jour de leurs noces.

La grand'mère s'était retournée : Oh ! mes enfants, s'écria-t-elle, et elle se mit à pleurer en souriant à travers ses larmes comme la joie et la tristesse qui se mêlent en cette vie !

Hippolyte SUQUET.

LETTRE OUVERTE
à mes amis Toine et Cousin Ugène

Sisteron, le 27 Juillet 1948.

Chers Amis,

Ici, le temps s'écoule, trop rapidement à mon gré, voilà bientôt trois semaines que je suis au pays, heureux comme un poisson dans l'eau, malheureusement le bon temps paraît toujours plus petit que son frère, le mauvais.

Dans ma dernière, je vous ai entretenu des fêtes du 14 Juillet. Ma relation était exacte, de même que mon compte-rendu de la kermesse. Mais vous avez dû penser que ça manquait tout de même un peu de musique ; n'en croyez rien, notre très ancienne société « Les Touristes des Alpes » qui avait vu la plupart de ses éléments dispersés par la guerre, les a de nouveau rassemblés. Notre musique, comme le Sphinx, renaît de ses cendres. En matinée, le 14 Juillet, elle nous a régalés d'un concert fort bien composé, terminé par une « Marseillaise » règlementaire pendant laquelle j'ai pu remarquer que tous, hommes et femmes, s'étaient levés, découverts et fixés, quasi au « garde à vous », le visage presque grave devant l'évocation de la Patrie en danger.

Aux armes citoyens !... Formez vos bataillons !... La Patrie ? Comme disait Polin dans une de ses chansons : On a beau faire le malin, ça vous fait tout de même quelque chose.

Continuons à aimer la Patrie, chers amis, mais demandons au créateur de ne plus nous la faire voir sous les armes !

Les « Touristes » nous ont donné un deuxième concert le soir de la kermesse. Ils ont très bien rendu les morceaux confiés à leur talent. Pour un ensemble en sommeil depuis le début de la guerre, c'était bien ; il est vrai que les vieux de la vieille avaient repris leurs instruments, non pas aratoires, mais oratoires, par tout ce qu'ils exprimaient de beau, de grand, de gai et voire de grave.

La musique extériorise tous les sentiments, elle raconte et souligne tous les évènements de la vie des peuples comme celle des individus.

La musique adoucit les mœurs. Il faut croire que la plupart des dirigeants des nations n'aiment pas, ne connaissent pas la musique ; celà explique, sans l'excuser, la barbarie de quelques-uns.

Qu'en penses-tu, ami Toine, toi qui joue de la grosse caisse en virtuose ? Il est vrai que tu imites souvent le bruit du canon.

Mais revenons à nos mou...siciens, ceux de la vieille garde, qui croquaient déjà force notes du temps du chef Marneffe, qui est demeuré dans les souvenirs de ma prime jeunesse ; un certain nombre, les derniers résistants de cette vieille garde pour encourager et éduquer la jeunesse qui fera la relève, ils ont repris en mains leur trompette, ou leur tutu, ou leur panpan, et les « Touristes » ont repris leur marche ...en avant sous la baguette d'un chef jeune, éclectique, moderne, énergique qui, tel un as du tennis, a des revers de baguette qui soulèvent les musiciens en même temps que sa main gauche, d'un revers énergique, rappelle à l'ordre une mèche rebelle qui a suivi le mouvement.

Excuse-moi, cher Ugène, si je t'ai longuement parlé de la musique de Sisteron, à toi qui n'est pas mélomane, c'est pour te faire comprendre toute ma satisfaction de la voir renaître et rendre à notre Cité une bonne part de l'entrain que les évènements lui ont fait perdre.

Je vous parlerai brièvement, aujourd'hui, du petit dernier né : la Chorale Chantereine qui, sous la direction d'un grand maître en musique, Henriette Bontoux, a fait ses premiers pas, de façon méritoire, qui promettent une sûre marche en avant ; du Quadrille Sisteronnais, jamais mort, qui s'est illustré Dimanche au Verdon ; du Sisteron-Vélo qui ne veut pas mourir bien qu'on lui ait pris son espace vital et que ses dirigeants en aient, parait-il, laissé tomber leurs bras de découragement. On lui rendra certainement un stade et les vieux soutiens du foot feront certainement comme les vieux soutiens de la musique, ils reprendront gaillardement le collier.

La garde meurt, mais ne se rend pas ! C'est français !

Il y a aussi La Pédale Sisteronnaise qui, au repos et graissant ses moyeux, se prépare à de nouvelles luttes.

Le groupe du Tennis, celui des joueurs d'échecs, etc, etc... De quoi mettre en mouvement et en joie une grande Cité, de quoi faire revivre la Ségustero antique.

Voilà, chers amis, qui me permet de perdre un peu de vue les méandres de la politique nationale et internationale, qui empêchent les citoyens de rire, de dormir et digérer en Paix !

Vivent les vacances ! Mais à bientôt chers amis, hélas, le temps s'écoule ! Ah ! Marseille, Marseille ! Eloigne-toi, amer calice !

Louis SIGNORET.

L'APOTHEOSE DU QUADRILLE AU POINT SUBLIME

Cette fougueuse et vertigineuse Danse sur la Ravine fut le clou sensationnel de cette belle manifestation folcklorique et touristique, et si les fêtes du Verdon furent rehaussées, l'autre jour, par un imposant apparat militaire et avec une impeccable haie de Gardes Républicaines en grande tenue, sabre au clair, alignés au bord même du précipice, il s'y ajouta quelque chose de plus.

D'autres honneurs furent rendus et ceux-là même du terroir provençal et bas-alpin.

Et ces honneurs ce furent les autorités officielles qui les reçurent avec une certaine reconnaissance, et notre Quadrille au grand complet, sous la conduite de sa présidente, fit ainsi le salut de notre terre natale.

La journée avait débuté par une série d'entrainantes aubades à la Sous-Préfecture et à la Mairie de Castellane suivies d'une sonnerie plus grave et plus recueillie au Monument aux Morts et par un défilé dans la coquette Cité.

Les apéritifs d'honneur se succédaient coup sur coup. Enfin dans le hall du Grand Hôtel et devant une noble et somptueuse assistance, voici qu'à la fin du repas le Quadrille pour payer son éco, donna un premier avant-goût de ses prouesses et de l'envol de son tourbillon, et puis ce fut l'apothéose de la danse. Sur ce procénium naturel et gigantesque à deux pas de la chute verticale de ces gorges profondes.

Et, en pleine nuit, le Quadrille fit son retour triomphal et, au moment de rentrer au bercail, il faillit trouver un trésor entre le pont de Volonne et la route de l'Escale. Mais ce n'était qu'une prosaïque valise et d'assez belle dimension. Prière à son heureux possesseur de venir la réclamer.

Nouvelle inédite et spécialement écrite pour « Sisteron-Journal » par le romancier Aimé BLANC

RETOUR

De ce geste appris durant les longues marches du régiment, l'homme remet en place son sac de soldat. Il tire de sa poche un chiffon aux prétentions de mouchoir et s'éponge le front, puis se remet en route.

Ce ne sont ni la chaleur, ni la montée qui le font transpirer, mais tout un flot de sentiments qui, flux inexorable, vient heurter de son ressac la digue des souvenirs.

Un peu avant le dernier épaulement des terres qui cache sa ferme, Jean Rivas fait halte. Une ardeur pourtant le possède de revoir sa maison et ses champs, mais il se maîtrise atavisme paysan, sachant bien que les joies comme le malheur se doivent mâcher lentement.

Durant la nuit, il n'avait pas dormi, rencoigné dans le wagon. L'impatience le mordillait de sa dent aiguë. Au bout de quelques heures, aux arrêts, d'anonymes cheminots lui avaient jeté comme de beaux bouquets les noms des gares de Pertuis ! Sainte-Tulle ! La Brillanne !... Allez donc vous assoupir, vous, lorsque des noms de chez vous éclatent si bruyamment au cœur...

Longtemps avant l'arrivée, il s'était équipé — oh ! pas énorme le mince équipement d'un prisonnier ayant dû marcher tant de kilomètres pour se faire rapatrier — et, debout dans le couloir, il avait regardé défiler derrière les vitres opaques de nuit, des paysages d'ombre qu'il reconnaissait et qui, par moment, le replongeaient aux cauchemars des nuits du Stalag.

Dans la première aube le train avait soudain atteint Sisteron. Celà lui paraissait soudain impossible, à lui, Jean Rivas, que cette chose si souvent rêvée, tant désirée, soit maintenant réelle, et il n'osait descendre. Il n'osait sauter sur le ballast, fouler cette terre si proche de la sienne, sauter et courir, franchir les grilles de la gare et s'en aller, libre, vers son chez lui. Il y a des choses simples qui parfois deviennent incroyables !...

Celà s'est fait pourtant et dans le petit jour indécis, Jean marche sur la route qui mène de l'autre côté de la ville, ne prêtant qu'un intérêt restreint aux gros dégâts des bombes. Il en a tellement vu de ces villes détruites qu'elles lui sont devenues familières. C'est à peine si, machinalement, il essaie de s'y reconnaître et davantage pour se prouver sa bonne mémoire que par pure pitié. Là, c'était Turcan, le marchand de fer ; et ici, où rien ne subsiste, le Café du Négoce ! Ah ! tiens, et là, qu'y avait-il donc ?...

L'homme ne peut parvenir à s'en souvenir et il s'est arrêté devant les moignons de maisons aux pans de murailles anonymes d'où coule, comme un sang de pierre, la farine des plâtres.

Puis Jean hausse ses maigres épaules et repart. Car comment s'intéresserait-il au malheur des autres lui qui, durant cinq ans, en a été sursaturé ? Ne l'a-t-on pas laissé seul ?

Cinq ans, c'est long ! Très long ! Même pour un Jean Rivas habitué de toujours aux longues solitudes... Et justement, la méchanceté des hommes lui a tout pris, à lui, jusqu'à sa solitude...

Volontiers il aurait accepté de vivre seul, au fond d'un bois, dans une cahute avec, pour tâche, la forêt à abattre. Il n'aurait même pas rechigné à une vie recluse de gardien de col dans le silence des neiges et le tête-à-tête des nues.

(à suivre)

© VILLE DE SISTERON

CHRONIQUE LOCALE

SISTERON CHANTE

Les mélomanes Sisteronnais ont eu le grand plaisir d'applaudir récemment l'harmonieuse chorale mixte « Chantereine » que dirige avec énergie et compétence notre compatriote Henriette Bontoux. Né depuis peu, ce sympathique groupe choral donna sa première audition à l'occasion de la belle kermesse de Ste-Ursule.

Ce fut un instant d'art émouvant lorsque, dans la douce nuit d'été, la chorale « Chantereine » prêta ses voix vibrantes et bien unies aux sublimes accents de Beethoven, Lulli, Schubert, etc...

Un public nombreux fit un accueil chaleureux à cette excellente formation qui, sous la direction éclairée de son chef Henriette Bontoux, obtint un succès aussi franc que vraiment mérité.

Espérons que d'autres Comités, imitant celui des « Amis des Scouts » inviteront cette jeune chorale, permettant ainsi aux musiciens Sisteronnais de l'entendre à nouveau.

NOS CONFRERES. — Nous apprenons avec regret la mort de notre confrère Sauveur Mollet, maître-imprimeur à Manosque, décédé à l'âge de 42 ans.

Nous présentons nos bien vives condoléances à Mme Sauveur Mollet, à ses enfants et à toute sa famille.

SOCIETE DE PECHE. — Il est rappelé aux pêcheurs que la réserve de la Société est située à partir du Virail jusqu'au vallon du Châtillon, sur le Buëch, et qu'il est formellement interdit d'y pêcher sous peine de procès-verbal.

Le Ravitaillement

MENAGERES, HOTELIERS...

vous trouverez chaque jour, à la

Boucherie-Charcuterie
AUDIBERT - JOURDAN

un assortiment de Fruits, Légumes et POISSONS congelés, traités selon les procédés les plus modernes.

COMITE DES FETES. — Les Commerçants, détenteurs de carnets de billets de la Tombola du Comité des Fêtes de Sisteron, sont priés de régler, de toute urgence, chez M. Heyriès, rue Droite, de façon à procéder au tirage de cette tombola.

AUTOMOBILISTES...

n'oubliez pas que la route de l'économie passe par SOLEX.

IN MEMORIAM. — Pour honorer la mémoire de son père regretté Louis Siard, qui appartint de longues années aux « Touristes des Alpes », Mme Georges Louis, née Juliette Siard, habitant Nancy, en villégiature à Sisteron, nous a remis la somme de 100 francs pour être versée à la caisse de notre société musicale.

Remerciements sincères à la généreuse Sisteronnaise qui n'oublie pas le pays, même dans l'éloignement.

SOCIETE MUSICALE. — En vue de la mise sur pied du grand concert d'Août, MM. les musiciens des « Touristes des Alpes » sont informés que les répétitions reprendront tous les Vendredis comme à l'habitude : le Vendredi, générale ; le Mardi, cuivres et saxhorns ; le Mercredi, bois et saxos.

Etant donné l'importance et l'intérêt du programme à l'étude, l'effectif doit être au complet dès la première répétition.

VARIETES - CINEMA
Samedi, en soirée
Dimanche, matinée et soirée
Actualités Documentaire
et un film de la Résistance Italienne
DEUX LETTRES ANONYMES

A VENDRE :

quartier Signavous, derrière la Chapelle, PETIT PAVILLON à restaurer jardin à cultiver en banquets, oliviers et amandiers, jusqu'à la route.

S'adresser au bas de la Rue Droite corridor rez-de-chaussée, 67.

ANCIENS COMBATTANTS. — L'on va, répétant un peu trop vite et un peu trop à la légère que nous, les Anciens Combattants, ne les avons plus comme jadis, nos coudes bien serrés.

La Fraternité d'armes s'émousserait comme les autres ! Et nous serions en train d'abandonner pour notre grand dommage, nos anciennes consignes et la première et la plus belle de nos qualités qui faisait notre honneur à tous et, à savoir, l'esprit de camaraderie, d'entrain, de soutien et de solidarité, car le vieux proverbe a toujours sa raison d'être et sa vérité : « L'Union fait la force » et l'on pourrait ajouter que c'est par le nombre que peut s'affirmer, puis s'imposer, le droit de chacun.

Et cependant l'on est bien obligé de constater un certain relachement visible et regrettable, dans tous ces liens de camaraderie qui menacent peu à peu de se distendre et encore davantage. Et le temps, là comme ailleurs, fait son œuvre destructive et néfaste et il s'agit de sonner le rassemblement.

L'individualisme de notre caractère semble avoir également repris le dessus ! Chacun s'écarte des autres ! Chacun ne renouvelle plus ses annuelles cotisations ! Chacun s'isole et n'assiste plus aux réunions corporatives et ce qui s'appelle communément « faire bande à part ».

Et bien, il faut donner résolument un coup de barre et faire brèche à cet égoïsme et à ces négligences ! Il faut arrêter ce glissement pernicieux. Il faut arrêter cette coupable indifférence. Il faut faire échec à cet engourdissement progressif. Il faut mettre un frein à cette sorte d'abandon et il faut secouer cette sorte de léthargie et de torpeur.

Il y a de ces dérobades ou, semble-t-il, l'on n'accomplit plus son devoir ! Et il y a des appels où l'on doit encore répondre « Présent » comme par le passé !

Il faut nous regrouper, nous unir de nouveau et revenir au coude à coude, des camarades, des soldats du front !

Les effectifs des sections locales des Anciens Combattants, au lieu de se sacrifier, doivent, au contraire, se regrossir et se compléter. Chacun, dans la mesure du possible, doit faire du Prosélitisme et de la Propagande et du Ralliement. Chacun doit recueillir de nouvelles adhésions. La lutte continue et au lieu de se fondre, les effectifs nécessaires doivent être rétablis et regroupés ! C'est le mot d'ordre ! Il est impératif ! Il doit être suivi ! L'on doit se le passer ! Nous devons y obéir ! C'est la consigne... et comme l'on disait autrefois Service ! Service ! et Jugulaire !... Jugulaire !... Jugulaire au menton, bien attachée et bien serrée et tout autant que le coude à coude !

AVIS

Le Docteur Jean ANDRE informe sa clientèle qu'il reprendra ses consultations Lundi 2 Août.

EXPLOITS DE GOSSES. — Depuis quelques temps, des gamins qui devraient pourtant avoir l'âge de raison, s'évertuent, avec des lance-pierres ou avec la main, à tirer sur des pigeons qui nichent dans nos vieilles tours.

Comme ces dernières sont avoisinantes avec des immeubles habités, il arrive que les pierres, manquant leur but, viennent atteindre les fenêtres de ces immeubles et briser les carreaux et même les stores, notamment ceux du Collège Paul Arène. Changeant d'exercice malfaisant, ils prennent également comme cible les ampoules électriques des lampadaires de certaines places et rues.

On s'aperçoit trop souvent, le soir à la nuit, que telle rue ou telle place est mal éclairée, par suite, justement des petits exploits déplorables qui ne sont dignes que de petits voyous désœuvrés.

Nous ne saurions trop nous élever contre ces malfaçons et nous prévenons les auteurs de ces méfaits qu'une surveillance sévère va être exercée contre eux et qu'ils seront poursuivis impitoyablement en rendant, au besoin, les parents responsables de ces délits.

A VENDRE :

Grande ARMOIRE ancienne, Grande TABLE noyer massif forme guéridon lourd (25 couverts).

S'adresser au bas de la Rue Droite corridor rez-de-chaussée, 67.

BOULANGERIE DE GARDE. — La Boulangerie Reymond, Rue Saunerie, sera de garde Lundi 2 Août.

PERMIS DE CHASSE. — Les demandes de permis de chasse (sur papier libre) sont reçues au Secrétariat de la Mairie. A cette demande les intéressés devront joindre une enveloppe non timbrée portant très lisiblement l'adresse du demandeur et dans le coin supérieur gauche l'indication de la Perception dont dépend la Commune où la demande est déposée. Enfin l'ancien permis devra, en tout état de cause, être obligatoirement annexé à la demande.

ADMISSION DANS LES CENTRES D'APPRENTISSAGE. — Les candidats qui ne purent se présenter à l'examen d'admission dans les Centres d'Apprentissage en Juin 1948, sont informés qu'un deuxième examen aura lieu en Septembre.

Adresser les candidatures au Secrétariat Départemental de l'Enseignement Technique, 31, Allée des Fontainiers, à Digne, en utilisant si possible les imprimés déposés à cet effet dans les Ecoles Primaires. A défaut, joindre à la candidature tous renseignements utiles et en particulier les métiers désirés, le Centre d'Apprentissage préféré et un Certificat Médical.

DON. — Il a été versé par le District de l'Electricité de France de Sisteron, la somme dde 400 francs pour le Bureau de Bienfaisance de la Ville.

Cette somme provient d'une amende infligée par notre actif et dévoué commissaire M. Chamberlan, à 4 jeunes gens qui, armés de lance-pierres brisaient les lampes municipales.

Nos remerciements à l'E. D. F.

A enlever MAISON SISTERON, bien placée, très bon état, en partie libre. — Cabinet P. J. MOURIER.

Cahiers de Devoirs de Vacances

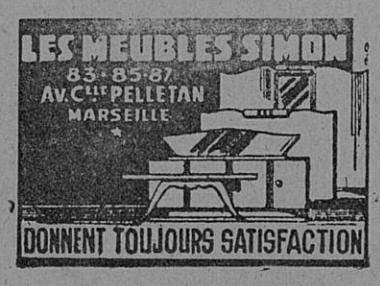
PRIX 30 Francs
Editions MAGNARD
sont en vente
à la Librairie LIEUTIER
25, Rue Droite — SISTERON

ETAT-CIVIL

du 23 au 30 Juillet 1948

———

Publication de Mariage : Marius Raymond Rocher, ouvrier chimiste, domicilié à Tournon (Ardèche) en résidence à Sisteron, et Laure Marie Claire Jean, sans profession, domiciliée à Sisteron.



Etude de Me Louis CASTEL
Notaire à SISTERON

———

VENTE

aux enchères publiques et volontaires par voie de licitation amiable

———

Le SAMEDI QUATORZE AOUT mil neuf cent quarante huit, à quatorze heures, en l'étude de Me CASTEL, notaire à SISTERON, sise Place de l'Eglise, il sera procédé, par le ministère dudit Me CASTEL, à la vente aux enchères publiques et volontaires, par voie de licitation amiable, de :

UNE MAISON d'HABITATION

sise à SISTERON, Rue Droite, numéro 51, composée d'un rez-de-chaussée à usage de magasin et couloir d'accès, d'un appartement au premier étage LIBRE A LA VENTE, d'un appartement au deuxième étage, avec combles au dessus et caves en sous-sol, cadastrée section G, numéro 805.

MISE A PRIX : 450.000 frs

L'immeuble à vendre dépend de la succession de Monsieur REYNIER Jean Baptiste, quand vivait propriétaire, demeurant et domicilié à SISTERON, décédé à MARSEILLE le onze Juin mil neuf cent trente neuf.

Pour tous renseignements et pour consulter le cahier des charges, s'adresser à Me Louis CASTEL, notaire chargé de la vente.

L. CASTEL, notaire.

FILMS
PELLICULES
Appareils Photo & Ciné
Droguerie Paul BERNARD
63, Rue Droite
— SISTERON —

UN FIN PECHEUR
UN BON CHASSEUR
UN CONNAISSEUR
va toujours chez
BOCCARON 27, Rue Droite SISTERON
Fournitures Générales pour l'Electricité

CARTES DE TRANSPORTS
ASSURANCES « LE SOLEIL »
CONTENTIEUX
FONDS DE COMMERCE

Venez voir
ALLEGRE & CHASTEL
6, Place de la Mairie
SISTERON — (Basses-Alpes)
Téléphone 205

Pas de Piqûres
Eczémas secs et crouteux
Boutons — Démangeaisons
Impétigo — Urticaire — Varices
Un Dépuratif à base de Plantes
« Le Sérum Végétal de Vergons »
EMPLATRE AMERICAIN St-ROCH
Douleurs — Rhumatismes
Laboratoire : 33, Bd Pierre Sola
Dr A. FERRAND, pharmacien, NICE
Brochure et Renseignements sur demande

ARBORICULTEURS ! ! !
Les ennemis de vos arbres veillent
LE VER DU FRUIT
commence à faire des dégâts
traitez avec BOZARSAL
LES KERMES ET COCHENILLES
vont s'attaquer à vos arbres
traitez avec ELGETE
LES PUCERONS ET CHENILLES
guettent... choisissez dans la gamme de nos « Insecticides »
et n'oubliez pas que
Les Produits de TRUFFAUT
font les fruits sains et beaux
Dépositaires exclusifs :
EMBALLAGES
ET PEPINIERES FRUITIERES
DE LA DURANCE
La Cazette — SISTERON — Tél. 15

TOUT pour la MUSIQUE
pour le JAZZ
Accord — Location — Echange
Les meilleures marques
Les meilleurs prix
Spécialité de Jazz
Fournitures les plus modernes
Toutes réparations rapides et garanties
L. ALLEMAND
66, Rue Grande — MANOSQUE

TOUTES les Fournitures Scolaires et de Bureaux
Livres et Registres
TOUS les Travaux Typographiques à l'
Imprimerie — Papeterie — Librairie
M.-PASCAL-LIEUTIER
25, Rue Droite — — SISTERON
Téléphone 1.48

D'UN SEUL FIL
ELECTRO-CLOTURE
PARQUE LES BETES
PROTEGE LES CULTURES
Une seule adresse...
C. FIASTRE
Electricité
Rue Saunerie — SISTERON
Téléphone 101

La Belle et la Bête

Souffrant depuis longtemps d'un abandon scolaire,
Dans la course au brevet, de façon téméraire,
Bravant de ses parents, conseils et volonté,
Un grand enfant s'était jeté,
A dix-neuf ans rien d'impossible,
Pourvu que l'on consente à quelque effort sensible.
Ses débuts s'annonçaient des plus réconfortants ;
Chaque mois, les progrès s'inscrivaient, éclatants.
Les sciences physiques
Et les mathématiques
Sympathisaient au grand garçon
Qui croyait à chaque leçon
Croître en aigle de haute cime.
Le style également, sans devenir sublime,
Se perfectionnait
Le maître s'étonnait
De cette ascension,, rapide, méthodique,
D'un intérêt pédagogique !
De trois ans le programme en sept mois était vu ;
D'un bagage moyen l'élève était pourvu.
Mais vint un jour de mascarade
Où, sur un char de cavalcade,
Comme on en voit souvent au pays Provençal,
Sous le costume cher à Daudet et Mistral,
Figurante timide, une fille lascive
Siégeait dans un essaim de jeunesse passive.
Notre potache en faction
En subit la séduction.
Il vit, par d'autres yeux, la blanche gorgerette
Qui coutumièrement supportait sa jeannette.
Le charme a produit son effet
Mais, hélas! perdit le brevet.
L'amoureux entêté se reput de chimères
Prétexta des motifs, excuses mensongères,
Fit un travail distrait.
Seule, pour lui, la belle eut un puissant attrait ;
Fi des conseils du maître !
L'obstiné mènerait la vie qu'il entendrait
Maintenant que, nouveau, l'avenir apparait
Qui la fera renaître !
Vint un soir le retour des épreuves écrites ;
L'étourneau, bonnement, les croyait réussites.
Revint tout arrogant, bravant, c'était son tour,
Celui qui, huit longs mois l'a couvé nuit et jour.
Comble de l'arrogance,
Contre toute décence
Et tout principe admis, jusqu'alors respecté,
Bras dessus, bras dessous, à travers la cité,
Nonobstant toute requête
On put voir la « belle et la bête ».
Les résultats, bientôt connus
Etonnèrent nos ingénus.

Belles ! apprenez que les amours
Exigent des sacrifices
Qui récompensent un jour
Les amants même novices !
Ecoliers à la tête folle !
Ne croyez pas être malin,
Et sachez qu'en toute école
Il faut considérer la fin.

A. C.

© VILLE DE SISTERON

Sisteron — Imprimerie LIEUTIER
Le Gérant : Marcel LIEUTIER